



**Discours de clôture de la Journée de formation
Prévention des Violences Conjugales
Mardi 20 mars 2007**

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Vous êtes réunis depuis 9 heures ce matin, pour partager votre expérience sur la question des violences conjugales. Je serais bien tenté de vous dire que j'ai plaisir à vous rejoindre pour conclure cette journée, si le sujet n'était pas aussi douloureux.

Les violences contre les femmes sont un fléau universel, qui a touché, à travers les âges, toutes les civilisations, sans exception. Et quand ces violences sont institutionnalisées, justifiées par les coutumes, les lois, ou les religions, elles n'en sont que plus inacceptables. C'est encore malheureusement trop souvent le cas, bien que, dans nos pays occidentaux, la morale civile a classé ces pratiques du mauvais côté de la balance.

C'est un fléau injuste parce que, même s'il n'épargne aucune catégorie sociale, il est plus répandu dans les milieux défavorisés, où les femmes sont isolées, moins au fait de leurs droits, n'ont pas d'autonomie financière. Où elles ont parfois, c'est surtout vrai dans nos quartiers, des difficultés pour parler ou écrire le Français, et n'osent donc pas quitter leur mari...

C'est un fléau pervers, parce que les atteintes à l'intégrité de la femme prennent souvent racines au sein du foyer qui devrait être, au contraire, un espace protégé, où l'on peut se retirer du monde extérieur, où l'amour familial peut s'épanouir entre la femme, le mari, et les enfants.

Or, quand le statut de la mère est bafoué, c'est tout l'équilibre de la famille qui vacille. Et après lui l'équilibre d'une société.

C'est un fléau odieux, parce qu'il s'appuie sur la force et la domination physique des hommes ; insidieux parce qu'il se « limite » souvent aux pressions psychologiques, qui ne sont pourtant pas moins destructrices pour les femmes ; tragique parce que la dépendance financière : « Que vais-je devenir ? », ou affective : « et pourtant il dit qu'il m'aime », les empêche la plupart du temps de réagir.

C'est un fléau insupportable enfin, justement parce qu'il a toujours cours dans notre société moderne, qui se prévaut de ses valeurs de tolérance et de respect de la personne : mais 2 millions de femmes victimes de violences chaque année en France, 20 000 plaintes enregistrées, une femme tuée tous les 3 jours par son compagnon, sans parler des suicides, ce n'est pas un exemple, c'est une honte.

Et pourtant, les pouvoirs publics ont largement intégré l'urgence de compléter l'arsenal juridique et les moyens d'action, et le Ministère de la Cohésion Sociale et de la Parité est à l'origine de très nombreuses mesures.

La Loi du 4 avril 2006 sur le renforcement de la prévention et de la répression des violences, clarifie notamment la reconnaissance du viol au sein du couple, élargit le champ d'application de la circonstance aggravante, facilite l'éloignement de l'auteur de violences conjugales du domicile de la victime.

Il ajoute aussi dans son article 2 - et ce n'est pas anodin ! - la notion de « respect », à la liste des devoirs et des droits respectifs des époux. Si ça semble naturel pour certains, cela va mieux en le disant et en l'écrivant.

Les femmes peuvent être aussi mieux protégées du harcèlement et des violences au travail qui, d'ailleurs, ne sont pas seulement perpétrés par des hommes ! D'autres mesures complètent ce plan, comme l'amélioration de l'accueil des femmes victimes, avec l'installation de permanences d'associations et d'intervenants sociaux, qui accomplissent un travail fondamental, la formation des policiers et des gendarmes pour améliorer l'accueil et l'écoute des victimes, la garantie de l'assurance-chômage, même en cas de démission pour les femmes victimes, ou les facilités pour les femmes pour accéder à un logement.

Le tableau que je viens de dresser, vous le connaissez parfaitement. D'abord parce que vous venez de plancher toute une journée sur le sujet, mais surtout parce qu'il constitue votre quotidien de bénévole associatif, de formateur, de travailleur social, et de juriste. Vous recevez, au quotidien, ces femmes qui brisent le mur du silence et qui cherchent à se sauver. Vous savez qu'elles sont de plus en plus nombreuses à oser le faire, et c'est heureux, même si tout cela reste insuffisant.

Je tiens à vous remercier de votre implication.

Comme pour les rencontres de la Veille et de la Réussite Educative, à la fin de l'année dernière, la formation des professionnels est primordiale et demeure un préalable à une action de terrain efficace, tout comme l'échange des pratiques qui sont les vôtres. Elle permet de confronter vos expériences. Je suis particulièrement fier que cette journée se déroule à Courcouronnes, à l'initiative du CCAS et de l'Espace Brel Brassens. Elle entame une « quinzaine » de l'égalité filles-garçons, qui se poursuivra le 27 mars, à l'Espace Brel Brassens, par une rencontre-débat à destination du grand public, animé par Solidarité Femmes, et le 3 avril par une intervention au collège Paul Fort, autour d'un montage vidéo, en lien avec l'association OSER.

Avant de conclure cette journée, je tiens à remercier les associations et organismes partenaires : Solidarité Femmes, La CAF, Génération Femmes, Oser, le CIDF, MEDAVIPP, ainsi que tous les intervenants, notamment Madame Marie-France CASALIS, qui a animé les débats, et enfin les services municipaux qui sont intervenus dans l'organisation logistique de cette journée.

Je le disais au début, le sujet est grave, mais je n'en terminerai pas moins sur une note d'espoir. La prise de conscience, et la mobilisation de tous, est une réalité, qui ne peut que faire évoluer la situation dans le bon sens.

Le numéro unique national, le 39 19, géré par la Fédération Nationale Solidarité Femmes, lancé la semaine dernière, permettra d'écouter et d'orienter des milliers de femmes victimes.

Il est relayé par une campagne de courts-métrages télévisés, particulièrement durs, mais malheureusement réalistes, qui montreront une réalité qu'on ne doit plus ignorer. Ainsi, le fléau des violences aux femmes pourra être combattu.

Vous savez que nous y consacrerons, à vos côtés, tous nos moyens et toute notre énergie.

Je vous remercie.